Zeitschrift: Femmes suisses et le Mouvement féministe : organe officiel des informations de l'Alliance de Sociétés Féminines Suisses

Herausgeber: Alliance de Sociétés Féminines Suisses

Band: 65 (1977)

Heft: 7-8

Artikel: Information professionnelle de l'ASF : sage-femme

Autor: Rousseil, P.-A.

DOI: https://doi.org/10.5169/seals-274942

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 14.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

Françoise Rey

Née en 1943, Françoise Rey a obtenu, à vingt ans, sa Maturité latine à l'Ecole Supérieure des Jeunes Filles, à Genève, puis, quatre ans plus tard, un diplôme de l'Ecole Normale de dessin des Beaux-Arts, après s'être vu décerner le 1er Prix du Salon des Jeunes. Elle a, dans la suite, exposé à Cologny, au Musée Rath, et en plusieurs galeries genevoises, à Carouge, à Romainmôtier et à Lausanne.

— Comment êtes-vous venue à la peinture, Françoise Rey ?

— J'ai commencé par résoudre le problème de mon identité. Je m'explique : il est peut-être loin de beaucoup de femmes de renoncer aux contes de fées de l'enfance, au prince charmant qui ensorcelle et arrache à soi-même pour mieux enfoncer la femme dans une réalité qui, une fois sur deux, n'est pas du tout faite pour elle, car combien de femmes ont un ou plusieurs enfants sans perdre définitivement leur identité, n'ayant du reste jamais pris le temps et la solitude pour la forger... Oui, je crois que c'est le premier problème qui se pose à la femme au moment de l'adolescence, c'est à ce moment qu'elle va prendre l'un ou l'autre chemin, celui qui la conduira à l'homme, au mariage, aux enfants, à sa fonction sociale, ou bien celui qui la mènera vers elle (et ce sera peut-être l'homme, le mariage, les enfants...), vers ce qui est fondamentalement elle et que l'on ne peut reconnaître que dans une solitude profonde, dans l'expérience de la responsabilité vis-à-vis de soi, de son être, l'exigence d'être, d'exister par rapport aux autres, par les autres, mais pas seulement par eux — parfois sans eux ! C'est l'expérience de cette conviction qui m'a fait découvrir et approfondir mes talents artistiques, et je me suis mise à peindre voilà déjà quinze ans. Au fond, une vie comme ça, comme tout le monde, m'ennuyait prodigieusement et je cherchais à mieux me connaître, à comprendre les gens, les événements, le sens de la vie, de la mort, ce qu'il y a derrière la réalité, au-delà..., et tout naturellement je me suis mise à peindre !

— Que représente pour vous la peinture ?

— Pour moi, peindre, ce n'est pas produire de jolis objets que l'on met dans un salon confortable pour décorer, pour amuser ou divertir, mais c'est me placer devant l'inconnu (ce qui est inconnu pour moi) et essayer de le comprendre et de le pénétrer en transformant les moyens acquis pour qu'ils s'adaptent aux nouveaux horizons qui s'annoncent, si bien que je suis dans un inconfort constant, à la quête d'un infini qui m'échappe ! Vous comprendrez naturellement que ces peintures, loin de vous confirmer, vous appellent à une démarche semblable et que, finalement, très peu de gens sont prêts à changer leur point de vue. Je sais que cette façon de travailler est très pénible, car elle repose sur une question perpétuelle, mais je n'en vois pas d'autres qui m'intéressent pour le moment, qui ne menaceraient pas par leur intellectualisme ou une certaine complaisance de formes !

— Que recherchez-vous, alors ?

— Je recherche un dynamisme qui permet le dépassement. Chaque toile est une fenêtre ouverte sur une autre toile, et ainsi de suite plus profondément.

— Et qu'attendez-vous des visiteurs de vos expositions ?

— Une peinture n'est pas quelque chose d'intellectuel, mais une expérience sensible, de tous les sens, et du cœur aussi ! Regarder une peinture, c'est poser son sac, enlever son manteau, ses lunettes, bien respirer, se détendre, ne penser à plus rien et se livrer à la toile. Faire confiance à la toile. Ah ! si les gens le faisaient, quelles richesses pourrions-nous échanger ! Car, finalement, la façon dont quelqu'un regarde est un acte créateur.

— Vous avez, je crois, choisi l'être humain comme objet de vos recherches picturales...

— Si je l'ai choisi, c'est qu'il se trouve dans la nature, en-deçà et au-delà. C'est une sorte de carrefour, un lieu où différentes réalités se superposent, et c'est la condition qui m'est la plus proche, celle que je peux vivre, moi, simplement. Vous avez sans doute compris que cette figure humaine m'intéresse moins pour sa forme que pour ce qui se passe en elle. Pourtant, j'ai longuement travaillé l'académie et je le fais encore, afin de maîtriser le corps, de façon qu'il puisse extérioriser précisément et dynamiquement ce qu'il contient.

— Comment jugez-vous votre peinture ?

— Ma peinture est réaliste sans l'être. Elle est plutôt expressionniste, mais aussi elle remet en question la forme humaine. C'est difficile à expliquer. C'est une forme qui se déchire pour laisser voir les forces intérieures qui nous animent, les sentiments, les passions, les désirs, les espérances, etc. Les couleurs ! J'aime les couleurs. C'est la saveur des toiles, leur rayonnement, c'est l'aspect le plus séduisant...

— Que pensez-vous des autres peintres contemporains ?

— J'apprécie les autres peintures, tous ceux qui peignent avec leur cœur, naturellement, très près de leur mouvement intérieur. Parfois, j'en découvre qui ne sont pas connus et qui sont merveilleux. En revanche, certains peintres célèbres ne me disent rien. Leur peinture est morte, elle ne résonne plus comme un instrument de musique. J'aime William Blake, O. Redon, E. Manet, Kokoschka, Bonnard, F. Bacon, Meyer-Anden, Van Gogh, G. Moreau, Vermeer, Rembrandt, L. de Vinci, Piero della Francesca, etc. Je les aime. Ils m'apportent plus par leur exigence technique ou leur engagement dans l'expression que des formes ou des solutions. Personne ne peut vous donner les solutions sauf vous-même. L'art de la peinture est, dit-on, un art solitaire. L'art de vivre a aussi son origine dans la solitude !

— La solitude ! Vous usez souvent de ce mot...

— C'est vrai. Certes, je n'aime pas la solitude qui isole, qui enferme, qui protège, mais je veux parler de ce face-à-face avec soi-même dans lequel personne ne vous aide et où vous découvrez peu à peu des forces insoupçonnées, une richesse merveilleuse et la solution à beaucoup de vos questions.

— Êtes-vous parvenue à vivre de votre art ?

— Il est très difficile, voire impossible de vivre de son art, et, pour moi, cela représente une injustice, car je consacre énormément de temps, d'énergie et le meilleur à la peinture. Après des séances de peinture à peu près quotidiennes, je suis complètement épuisée et je dois encore penser à gagner ma vie. J'enseigne les activités créatrices dans les écoles primaires (c'est-à-dire la céramique, le tissage, le papier mâché, le bois, etc.) et j'ai le bonheur d'avoir obtenu un demi-poste, ce qui me laisse le temps de peindre. Cependant, je dois reconnaître que ce double travail ne permet d'envisager ni foyer, ni enfant.

— Vous n'êtes pas complètement satisfaite de votre condition de femme-artiste-peintre...

— C'est exact, et, à ce propos, je trouve que le travail artistique est un travail comme un autre. Cependant, il n'est pas valorisé par la société puisqu'elle n'octroie qu'une place dérisoire à la culture. Si nous cultivions un peu plus les arts et un peu moins la guerre, l'économie serait moins florissante, mais nous serions mieux dans notre peau...»

J. Thévoz

Information professionnelle de l'ASF

SAGE-FEMME

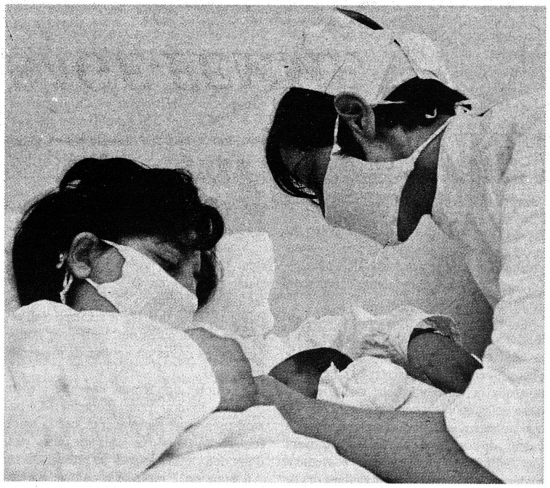

Photo E.B. Holzapfel

Si l'on peut parler au sens absolu, de profession féminine, celle de sage-femme est bien l'une des seules qui soit, jusqu'à présent exercée strictement par des femmes. Notons cependant que depuis quelque peu, en Angleterre et dans certains pays nordiques, des jeunes gens peuvent être admis à recevoir cette formation, à l'instar de celle d'infirmier HMP, ou d'éducateur de la petite enfance. Il y aurait lieu sans doute d'étudier dans quelle mesure cette évolution est souhaitable si l'on considère le caractère particulier de la tâche de la sage-femme, si intimement lié à la condition féminine, dit-on, et que seule une femme semblerait pouvoir assumer. Relevons pourtant qu'au niveau de la compétence médicale proprement dite, gynécologie et obstétrique, on compte une nette majorité de médecins et de chirurgiens, avec une tendance vers une lente féminisation de ces fonctions.

Y aurait-il encore quelque tabou autour de la naissance de l'être humain ? Rares en tout cas sont les jeunes filles qui en fin de scolarité osent ouvertement dire lors d'une séance d'information sur les professions paramédicales : «Je voudrais devenir sage-femme», comme elles le font par contre sans aucune réticence pour les professions s'occupant de petits enfants, infirmière en pédiatrie ou nurse par exemple. Sans doute ressentent-elles plus ou moins confusément que la profession de sage-femme requiert une particulière maturité et des qualités qu'elles développeront en accédant à l'âge adulte.

Description de la profession

Le rôle de la sage-femme est de préparer la future mère à la naissance de son enfant, puis de l'assister au moment de l'accouchement, seule ou en collaboration avec le médecin. Elle dispense ensuite ou surveille les soins à la mère pendant la période postnatale.

Plus particulièrement :

— Elle doit être capable de *surveiller* les femmes aussi bien au cours de la grossesse que pendant et après l'accouchement, d'assumer les *responsabilités* d'un accouchement et de *soigner* le nouveau-né et le bébé. Sa tâche comporte des *mesures préventives*, le *diagnostic* de conditions anormales chez la mère et chez l'enfant. Elle doit assurer une assistance médicale et effectuer des *mesures d'urgence* en l'absence du médecin.

— Elle doit remplir son *rôle de conseillère* et d'éducatrice dans le domaine de la santé, non seulement vis-à-vis de ses parturientes, mais encore au sein de leurs familles et de leurs communautés. Sa tâche devrait comporter l'éducation prénatale et la préparation des parents à leur rôle et touche, par certains aspects, aux domaines de la gynécologie, du planning familial et de la pédiatrie.

Lieux de travail

La sage-femme travaille dans un établissement hospitalier public ou privé pourvu d'une maternité. Elle peut aussi exercer son activité dans un centre médical ou tout autre service de santé, à domicile également. En milieu extra-urbain, son travail s'apparente à celui d'une infirmière de la santé publique.

Vêtements et instruments de travail

Dans l'exercice de sa profession, la sage-femme porte une blouse blanche et une coiffe ; son uniforme peut varier selon l'établissement où elle travaille. Elle doit connaître le fonctionnement et l'utilisation de nombreux instruments chirurgicaux et médicaux puisqu'elle est appelée à seconder le médecin accoucheur lors d'interventions difficiles.

Formation et conditions d'admission

Il existe en Suisse deux possibilités de devenir sage-femme :

1. *Formation spécifique en 3 ans*, dès l'âge de 18 ans révolus, aux Ecoles de Genève, Berne, Bâle, Aarau, Lucerne, Saint-Gall et Coire.
2. *Formation complémentaire en 18 mois* pour toute infirmière en soins généraux ou en hygiène maternelle et pédiatrie titulaire d'un diplôme reconnu par la Croix-Rouge suisse (Ecoles de Lausanne et de Zurich).

La formation des sages-femmes en Suisse est actuellement en révision et sera placée sous la surveillance de la Croix-Rouge suisse. La double formation est très précieuse pour celles qui envisagent de travailler dans les pays en voie de développement.

Les conditions détaillées d'admission figurent dans la documentation des écoles. Pour les écoles du type I, il est généralement requis une scolarité préalable au niveau secondaire, au minimum 9 degrés, avec des connaissances de base en chimie, physique et biologie. Certificat médical. Extrait du casier judiciaire.

Qualités requises : comme pour une infirmière : maturité de caractère, ouverture d'esprit, intuition, patience, fermeté, capacité d'assumer des responsabilités, intérêt et respect pour autrui, sens social, psychologique et pédagogique.

Programme et stages : cours théoriques d'anatomie, de physiologie, d'obstétrique normale et pathologique, de gynécologie, de pédiatrie, de médecine générale, d'hygiène et bactériologie, de médecine sociale et préventive, de sociologie, d'éthique professionnelle, de questions juridiques.

Stages pratiques dans les services de gynécologie, d'obstétrique, pré- et post-natale, de policlinique, de pédiatrie, de salle d'opération et de salle d'accouchement.

Conditions financières :

Variables selon les écoles et le type de formation choisi. Généralement, les élèves paient un écolage et sont rémunérées pendant toute la durée de leurs études. Les vêtements de travail sont presque toujours fournis par l'hôpital.

Diplôme

A l'achèvement de la formation, il est délivré un **diplôme suisse,** contresigné par le délégué de la Conférence des directeurs cantonaux de la santé publique, par le directeur de l'école et par la direction de l'Office cantonal de la santé publique.

Perfectionnement professionnel

Les sages-femmes et les infirmières sages-femmes sont tenues de suivre tous les cinq ans un cours de perfectionnement d'au moins six jours, organisé par les directions cantonales de la santé publique et l'association professionnelle.

Possibilité de suivre les cours de l'Ecole supérieure d'enseignement infirmier de la Croix-Rouge suisse, en vue de devenir sage-femme en chef d'un service ou d'une clinique, ou encore enseignante dans une école de sages-femmes.

Salaire : varie quelque peu selon les cantons et les établissements. Le salaire de base se situe autour de Fr. 2000.— par mois.

Association professionnelle

Depuis 1894, il existe une «Association suisse des sages-femmes» formée actuellement de 15 sections en Suisse alémanique et en Suisse romande. Cette association est rattachée à l'Association internationale. Elle offre notamment à ses membres les prestations d'un service de placement au plan suisse et international.

Organe : «Die Schweizer Hebamme / Le Journal de la Sage-Femme» (mensuel)

Sources : documentation des écoles, brochure ASOSP, «Die Hebamme», monographie brève OP Vaud.

P.-A. Rousseil

KYBOURG
ECOLE DE COMMERCE
GENÈVE — 4, Tour-de-l'Ile — Tél. 28 50 74
Mme M. KYBOURG, directrice
Membre de l'Association genevoise des Ecoles Privées AGEP

Préparation aux fonctions de
SECRÉTAIRE DE DIRECTION trilingue ou quadrilingue
SECRÉTAIRE-STÉNODACTYLOGRAPHE trilingue ou quadrilingue
SECRÉTAIRE-COMPTABLE trilingue
STÉNODACTYLOGRAPHE bilingue ou monolingue
EMPLOYÉ(E) DE BUREAU bilingue ou monolingue

Langues étrangères enseignées
ANGLAIS : 5 niveaux ; préparation aux examens de la British-Swiss Chamber of Commerce
ALLEMAND : 5 niveaux
ESPAGNOL : préparation aux examens de la Cámara oficial española de comercio en Suiza
ITALIEN : préparation au Diploma di lingua italiana della « Dante Alighieri »
STÉNO ET DACTYLO : préparation aux Concours officiels de Suisse romande.